

part d'efforts et de sacrifices, sans se rendre grandement coupable.

L'histoire, et l'histoire contemporaine surtout, nous apprend que quelque longue et difficile que soit la lutte des peuples contre les obstacles qui s'opposent à leur développement, une sage et persévérente énergie leur assure à la fin le succès. La prospérité croissante de la vaste république qui nous avoisine et qui étend déjà la civilisation et la liberté d'un océan à l'autre, nous montre ce que peuvent le patriotisme et l'esprit d'association. Les luttes politiques, dont la Grande-Bretagne a été le théâtre, ne sont point d'un enseignement moins utiles. L'émancipation des catholiques, la réforme électorale, le rappel des lois des cérémonies, toutes ces mesures, qui, dans le cours de ce siècle, ont marqué les progrès intellectuels de cette grande nation, ont été le fruit des efforts persévérents, et combinés de citoyens unis entre eux par le dévouement aux mêmes principes.

Moins heureuse, la France a payé plus cher et de son plus beau sang les libertés dont elle jouit, et dont, elle aussi, elle veut étendre la base par une réforme électorale. Enfin, plus près de nous, les libéraux de la Nouvelle-Ecosse viennent de nous donner un exemple qui s'applique d'autant mieux à notre condition que là bas comme ici, on a voulu étouffer dans leur berceau des libertés naissantes auxquelles on semblerait s'avoir donné le jour qu'à regret.

Pour nous, pour les libéraux des deux sections de la province, un effort commun et énergique devra nous assurer à jamais les droits que nous réclamons tous ensemble comme sujets britanniques. Les talents déployés dans cette noble lutte par les chefs du parti libéral dans le Haut-Canada, et les nombreuses manifestations publiques, qui ont eu lieu dans cette partie de la province, sont un indice assuré du succès qui nous attend.

La liberté civile et religieuse dans toute son étendue, comportant avec elle l'ordre, la moralité, la culture de l'intelligence, la prospérité matérielle, forment le plus haut degré de félicité dont une société puisse jouir; mais elle n'est le prix que de l'énergie concentrée et persévérente de toute une nation, et des plus généreux et des plus rudes sacrifices de la part de chacun des individus qui la composent.

Notre sort, l'avenir de notre patrie est donc entre nos mains, et notre mémoire sera responsable vers notre prospérité de somme de la hœur plus ou moins grande que nous lui aurons léguée.

N. AUBIN,
Secrétaire archiviste.

Québec, 8 novembre 1847.



MELANGES RELIGIEUX.

MONTREAL, 12 NOVEMBRE 1847.

Nous sommes forcés de remettre plusieurs articles déjà composés et très-intéressants pour faire place au Manifeste si éloquent que l'on trouvera sur nos deux premières pages. Nos lecteurs comprendront qu'il était impossible de diviser un document d'une telle importance, un document qui traite de nos intérêts les plus chers. Nous remettions à plus tard à faire des réflexions à ce sujet. Pour cette fois, nous ne pouvons mieux faire que de dire à nos lecteurs : Lisez et relisez ce Manifeste ; méditez-le profondément ; et voyez s'il vous est possible de demeurer inactifs, et de ne pas veiller à la chose publique !

Nous avons tiré quelques feuilles de plus qu'à l'ordinaire pour pouvoir fournir, à ceux qui le désireraient, le moyen de se procurer le Manifeste du Comité Constitutionnel de la Réforme et du Progrès.

DES CONCLUSIONS A TIRER POUR L'AVENIR.

Dans le Comté de Terrebonne où se trouvent, comme l'on sait, plusieurs des principaux Eteignoirs, on vient dernièrement de faire une épreuve de leurs forces. A la séance du Conseil Municipal du Comté tenue le 27 du mois dernier, un des amis de l'Education, qui fait partie du Conseil, a proposé deux mesures auxquelles de toute nécessité les Eteignoirs et leurs soutiens devaient s'opposer. Et bien ! on a eu recours aux votes, et MM. les Eteignoirs avec toutes leurs prétendues nombreuses dupes, se sont trouvés dans une minorité accablante. Ce fait, que nous tenons d'une personne bien informée, démontre combien nos populations, malgré leur peu d'éducation jusqu'à présent, savent encore distinguer leurs vrais amis de leurs ennemis qui prennent les apparences d'amis. Ce fait prouve encore combien sont faux tous les rapports de ceux qui prétendent que nos populations refusent toutes l'éducation. Il démontre au contraire que le nombre des admirateurs et des partisans des Eteignoirs est bien moins grand qu'en le dit, et que les Eteignoirs, malgré leurs basses menées, malgré leurs intrigues infâmes, et leur système de colomnies et de faussetés, ne peuvent espérer (n'importe quand) qu'une défaite honteuse, seul sort qu'ils méritent.

Nous répondons aujourd'hui au *Packet* qu'en général il a bien suivi le sens de nos remarques à propos de son article ; mais nous lui dirons aussi qu'il nous fait dire ce que nous n'entendions pas dire. Car lorsque nous avons dit que "nous voulons éviter de mettre dans nos colonnes des noms ou surnoms qui, lors même qu'ils sont vrais et justes ne servent souvent qu'à exciter les passions" ; nous ne prétendions pas par là insinuer que le *Packet* excitait les passions. Mais nous voulions faire comprendre que tel article avec telles et telles épithètes peut, bien entrer dans les colonnes de certains journaux sans exciter les passions ; et ne pas être de mise dans les colonnes d'une autre feuille. Cette feuille par son caractère particulier peut se refuser à admettre des articles qui se publient avec beaucoup d'apports dans quelques autres journaux. Car ce caractère même qui la distingue serait souvent très propre à donner beaucoup d'autorité à de pareils articles, et à leur attribuer une influence nuisible sans bijon des rapports. Ainsi, on ne doit jamais croire qu'une feuille, comme celle dont nous parlons, n'est

pas du même avis qu'une autre, parce que l'éditeur de cette même feuille retranche dans les articles de cet autre quelques épithètes ou même quelques lignes ; ou ne doit pas non plus en conclure qu'elle entende par là condamner ce que l'autre a dit ou fait.

Notre confrère nous assure "that he will fearlessly combat to the end !". Nous disons comme lui, et nous répétions aussi avec lui que nos principes sont renfermés dans ce seul mot "Our country," "Notre Pays !". Ce mot comprend tout, la religion, les institutions, la langue, et les lois ! Par conséquent, il est la base des principes de tout vrai Canadien.

En terminant, que notre confrère soit assuré que nos intentions étaient telles que nous le disons plus haut, et qu'il se rappelle bien ce que nous avons publié dernièrement à propos de la Liberté de la Presse. Il pourra par là se convaincre que nous ne prétendons pas "que la Presse se taise à la vue d'injustices et d'extorsions criantes," mais que nous ne prétendons que ce qui suit : "qu'il y a quelquefois deux manières de dire la même chose."

On continue à croire à une dissolution du parlement. Tous les journaux y croient excepté pourtant la *Gazette de Montréal*. L'*Aurore des Canadien*s ne se prononce pas non plus, mais dit : "Tous les journaux semblent s'accorder pour annoncer comme probable une dissolution prochaine du parlement ;" voilà qui s'appelle être prudent. Le *Transcript* semble ne pas croire à la dissolution pour la raison suivante : "Si le Ministère se sent fort, il sera dissoudre le parlement ; s'il se sent faible, ce sera le contraire." Si tel était le raisonnement à faire, nous dirions que nous sommes du même avis que le *Transcript*, mais nous pensons que dans l'un ou l'autre cas, il y aura d'autres considérations qui influeront beaucoup. Néanmoins, nous répétons encore : "Veillons ; préparons-nous à tout événement, et pour cela voyons ce que nous avons à faire : nous le saurons après avoir lu le Manifeste parti de Québec et adressé à tout le pays !"

A NOS LECTEURS

DE LA VILLE DE QUÉBEC ET DES ENVIRONS.

Nos lecteurs de Québec et des environs n'ont pas reçu en son temps ou peut-être pas du tout notre feuille de mardi. Cela est dû à un malentendu que nous ne pouvons encore parfaitement expliquer. Nous ferons tout en nous pour leur faire parvenir les numéros qui leur manquent et les prions ainsi que tous nos lecteurs de croire que s'ils éprouvent dorénavant du retard dans la réception de notre feuille, nous ferons tous nos efforts pour y remédier. Nous profitons de cette occasion pour remercier nos nouveaux abonnés de l'encouragement qu'ils nous ont donné jusqu'ici et qu'ils nous continueront sans doute à l'avenir.

TOBIE.

Nous avons été faire une visite à l'Ange Raphaël de M. Plaindon dont tous les journaux de Québec ont fait si grand éloges. Pour notre part, nous ne pouvons que faire écho à ces louanges, et féliciter notre artiste Canadien de ce beau succès. A coup sûr, c'est un tableau qui fait honneur à M. Plaindon, surtout lorsque l'on considère que ce Monsieur n'avait point de modèle, et que c'est seulement dans le texte sacré qu'il a été inspiré. L'Ange est à lui seul un petit chef-d'œuvre ; il a des poses magnifiques et porte des vêtements dont les draperies sont d'une beauté remarquable. Le vieux Tobie avec sa belle tête de vieillard, et son riche costume, placé en face de son fils le jeune Tobie, qui est vêtu d'une manière si modeste ; ce vieillard avec cet air digne et vénérable en face de ce fils qu'il aimait tant et dans lequel la jeunesse et la timidité sont peintes en matière ; ce vieux représentant d'une génération qui est passée, en face de cet autre représentant de la génération qui lui succède et qui doit la remplacer, quel beau contraste ! quel sujet plus propre à inspirer de belles pensées ! Il faut le dire pour être juste, M. Plaindon a réussi au parfait dans cette partie si difficile. Il s'est montré à la hauteur de son sujet et l'a traité comme on avait lieu de l'attendre de lui. Nous ne passerons pas sous silence le fidèle ami du jeune Tobie ; ce petit animal est aussi bien représenté que possible ; on voit que c'est l'œuvre du même pinceau qui a su si bien réussir dans tout le reste. Nous n'en dirons pas davantage ; un homme de l'art découvrira sans doute des beautés cachées, et peut-être aussi quelques défauts ; pour nous, il nous suffit du témoignage de tous les visiteurs à Québec et à Montréal ; car ils répètent les uns après les autres : "Mais c'est très-bien !"

FAITS DE TOUTES SORTES.

S. H. le maire continue à être dangereusement malade, on craint beaucoup pour ses jours : cependant hier, il avait un peu de mieux et serait une grande perte pour Montréal !

Le Révérend Frère Paul, un des plus anciens commensaux de l'Évêché a été frappé de paralysie hier matin vers quatre heures. Il est fort à craindre que ce ne soit la une maladie mortelle ; car le R. F. a 79 ans. C'est un des derniers membres de l'ordre des Récouleis en Canada.

Le *Minerve* d'hier soir nous apprend la capture de quatre des voleurs qui ont commis des sacriléges à St. Martin etc, etc. Ce sont des brigands bien connus par leurs méfaits passés ; ils faisaient partie d'une bande organisée. Notre Police mérite de grands éloges pour son activité et son adresse à s'emparer des malfaiteurs.

Nous avons le plaisir d'annoncer le retour de New-York M. Théophile Hamel de Ce jeune artiste Canadien, dont tout le monde vante les talents, vient enfin se fixer pour l'hiver au milieu de ses excellentes compatriotes de Montréal. Sous quelques jours, il sera prêt à recevoir les commandes qu'on voudra bien lui donner. Les citoyens de la capitale voudront tous, nous sommes certains, profiter d'une si belle fortune, et se procurer pour quelques guinées les portraits de tous les membres de leur famille. D'autres désireront peut-être avoir un tableau de salon, etc. etc., tous au moins devront avoir un souvenir de l'artiste distingué que nous allons posséder pour quelques mois.

On nous apprend que la lithographie de Jacques Cartier sera prête sous peu de jours et nous croyons qu'il n'est pas besoin de faire un nouvel appel à tous nos compatriotes pour les engager à souscrire, et à se procurer une copie du portrait de ce grand navigateur. C'est qu'aujourd'hui pour tous les Canadiens d'encourager cette œuvre ; au moins en est-ce un pour toutes les personnes avisées. (Voir l'annexe.)

Le député maire général des postes vient d'adresser une circulaire aux employés de son département par laquelle il leur enjoint de ne plus recevoir de *Postage Américain* sur les lettres ou papiers, venant des ou allant aux tats-Unis, après le 16 novembre courant. Ainsi on ne pourra à l'avenir affranchir les lettres que pour le Canada. Ce règlement produira de grands inconvenients. Revue.

— Nous avons du beau temps depuis avant-hier. Aujourd'hui il fait froid, et le temps couvert semble nous présager quelque chose comme de la pluie ou de la neige.

— Nous avons reçu la livraison de novembre du *Catholic Magazine* de Baltimore ; nous en dirons un mot dans notre feuille de mardi.

— Si la pluie de l'intempérité s'élargit chaque jour plus hideuse et plus désespérante, si l'apôtre ; si le juge de sa voie solennelle proclame ce vice comme la cause principale des crimes qui vont s'augmentant chaque jour parmi nous, et si cette crupuleuse passion donne à tout moment le spectacle d'hommes abaissés au niveau de la brute, et se vautrant dans la boue du chemin, combien n'apprend-on pas avec joie un succès remporté sur ce vice. S'il est un vœu qu'il soit permis de former, c'est celui que les amis de la religion, de la morale, de la dignité de l'homme et de la patrie se forment en phalange pour combattre cette hydre dévorante. L'apostolat du sacerdoce et l'apostolat de la presse se doivent un secours mutuel ; un moyen d'efforts constants et énergiques jusqu'à l'apparition d'une génération nouvelle, la société peut être sauvée, sans quoi il n'y a pas de salut pour elle. Hâtons-nous cependant d'annoncer une heureuse nouvelle.

La retraite prêchée à la paroisse de Saint-Gervais par M. Mailloux, et terminée le 23 de ce mois, a donné le résultat suivant : Tous les habitants ont pris l'engagement de la tempérance totale, ils ont montré un zèle admirable pour faire cesser parmi eux la vente de liqueurs fortes, les marchands ont fait le sacrifice généreux d'un gain en abandonnant la vente des spiritueux, plaignant ce qu'ils doivent à la société au-dessus de leur propre intérêt. Mais les habitants de Saint-Gervais n'ont pas voulu que leur sacrifice fut trop grand, et au moyen d'une souscription qui s'est élevée à £20, ils ont payé à ces marchands la perte qu'ils font en vendant ailleurs leurs boissons au-dessous du prix coûtant pour s'en débarrasser. C'est là sans doute un beau résultat que l'on doit désirer voir se renouveler partout.

Saint-Gervais est la dernière des onze paroisses qui, depuis ce printemps, ont banni de chez elles la vente et l'usage des liqueurs fortes, et qui en ont fait le sacrifice à la religion et au pays. Courage donc et persévérance, à ceux qui sont entrés dans cette noble voie ; cette sécession produira ses fruits abondants et purs. Leur sacrifice est grand, c'est un martyre et le martyre enflante la liberté, la liberté dans la religion, la liberté dans la société, et la liberté donne le bonheur et la prospérité. Demandez à l'ivrogne s'il est libre, à l'ivrogne qui s'abat hideux, sous le poids d'une passion brutale et tyrannique ; peut-il se soustraire à cet instinct qui le pousse vers la terre et vers la sange ?

Journal de Québec

— Le génie et l'audace ne sont pas toujours des gages certains de succès, quoi qu'en ait bien voulu dire Napoléon. Le 2, un individu se présente chez un de nos marchands canadiens de la rue La Montagne, et achète de l'air du monde le plus dégagé un habillement complet, une demi douzaine de chemises, etc., le tout au montant de cinquante piastres. Lorsque ces effets furent dûment empaquetés et ficelés, il donna, en homme au sujets convenances, l'ordre de porter ses achats à son hôtel où il en solderait la note. Un commis fut en conséquence expédié, et il trouva notre homme exact au rendez-vous ; mais là encore, après avoir vérifié si tous les effets qu'il avait acheté se trouvaient dans le paquet, celui-ci déclara n'avoir pas d'argent et offrit un ordre sur une personne des Trois-Rivières. Le commis, n'osant accepter ce genre de paiement, fut chez son patron qui lui donna l'ordre d'aller de suite reprendre les marchandises. De retour à l'hôtel, il trouva . . . que l'acheteur était décampé sans oublier d'emporter les habits nouvellement achetés. Le fait fut immédiatement placé devant la police qui fit des recherches infructueuses jusqu'au départ du bateau à vapeur pour Montréal, où à la lueur d'une lanterne le commis aperçut un homme à l'air tout à fait respectable, vu qu'il était tout de neuf habillé, mais qu'il reconnaît pour son voleur de la matinée. En un tour de main, il l'arrêta à la police qui l'arrêta, le dépoilla de sa parure mal acquise et le mit en prison où il attendra son jugement et probablement sa condamnation. Toujours cette audace ne sera pas sans quelque récompense, car l'individu qui voulait tout simplement se vêtir à trop bon marché, s'est procuré pour quelques mois la nourriture et le logement gratis.

Canadien.

— Le *Washington* est arrivé à New-York. Le Marché à fleur pétale est le plus brillant en bâche ; la gêne monétaire continue.

— Rien de nouveau au Mexique ; Santa Anna pourtant est sur le point de se faire faire prisonnier ; mais a également échappé aux Américains tout aussi bien qu'Abdel Kader échappa aux Français.

— La fièvre jaune s'est fait fortement sentir au Texas. Mgr Odin a été dangereusement malade, mais était bien mieux aux dernières dates. Le seul prêtre qui a été victime de la maladie est le Rév. B. Rolando, natif d'Italie.

— HAITI.—Changement de cabinet.—Par la goélette "Marble Head" arrivé à Boston, nous avons reçu des nouvelles de P.-au-Prince du 5 oct. ; la tranquillité la plus parfaite régnait sur tous les points de l'île. Un nouveau Ministère avait été ainsi formé.

Le général de division J. Paul, à la guerre et à la marine.

Le général A. Dupuy, aux sinoacs et aux relations extérieures.

Le général Kermansat, à l'intérieur.

Le sénateur Daniel Delva, (présentement à Paris chargé de la ratification du dernier traité financier), à la justice.

Age de nos hommes d'Etat.—De tous nos hommes publics distingués, John Quincy Adams, né en 1767, est le Nestor ; il a maintenant 80 ans. Henry Clay vient ensuite ; il aura 70 ans le 15 avril prochain. Martin Van Buren, R. M. Johnson, J. C. Calhoun, Lewis Cass, et Daniel Webster, sont assez singulier, sont tous nés en 1782, et ils sont tous de l'âge de 65 ans. Tyler, né en 1790, est de huit ans plus jeune. Polk est à peu près du même âge. Della, né en 1793, est de deux ans plus jeune encore. Le général Taylor a près de 60 ans. Le reste de nos personnalités publiques éminentes sont généralement plus jeunes que ceux qui précèdent.

Si nous traversons l'Océan, nous trouvons le général Wellington âgé que le 73 ans. L'âge de Robert Peel correspond à celui du général Taylor, et celui de Lord John Russell à celui de Dallas Lord Brougham est le plus jeune de tous, c'est à peine s'il est né dans le siècle dernier.

Grandeur de nos officiers.—La taille du général Scott est de plus de six pieds quatre pouces. Les généraux Worth et TWigg, les colonels Hasney et May, et le major Lally ont tous six pieds et même plus, et sont bien proportionnés.

Le colonel Doniphan a six pieds deux pouces, et, sous le rapport de la taille, on peut prendre le capitaine Pike pour son frère jumeau.

Nominations diplomatiques.—M. de Bacourt est nommé ambassadeur de France près la cour d'Espagne.

M. le baron Billing, ministre plénipotentiaire près la cour de Danemark, va en la même qualité près la diète germanique, à Francfort, en remplacement de M. de Chasseloup-Laubat, décédé.

— Le Comte de Montalembert en parlant des collèges de l'Université en France, s'est écrit dernièrement : "Nous savons très-bien que dans vos collèges vous ne nous appliquez pas la religion Catholique le Protestant ou Protestant " Juif ; mais vous faites tout en votre pouvoir, et vous réussissez presque toujours, à rendre les uns et les autres des Infidèles ; vous prêtez et vous entretenez l'enseignement muet de la débauche et du matérialisme, qui place, même dans les positions les plus élevées, ces âmes perverses à la viedesquelles la Société tremble, mais trop tard. Telle est la vérité. Pour la prouver, j'en appelle à tous ceux qui sont passés par cette fournaise ; et je leur demande si, avec cette foi qui fait l'homme d'honneur."

— Le 26 septembre, un jeune soldat du génie a fait abjuration du protestantisme dans la chapelle de l'hôpital Saint-Eloi à Montpellier (France). L'exemple de sa sœur qui, il y a peu de temps, s'est convertie aussi au catholicisme, paraît avoir fait une vive impression sur le cœur de ce soldat : car depuis lors il n'a soupiré qu'après l'heureux moment où il pourrait abjurer l'hérésie et revenir à la foi de ses p